

Canadien, qui a le mérite de s'être formé lui-même et sous la direction duquel cette soirée fut organisée, s'est fait entendre dans plusieurs pièces fort difficiles qu'il a exécutées avec autant de goût que de facilité ; ses variations sur une corde ont fait autant de plaisir que d'étonnement. L'ouverture de *l'Italienne à Alger* dans laquelle il jouait la partie de premier violon, est un morceau du premier ordre qui renferme des difficultés dont ce monsieur s'est tiré d'une manière tout-à-fait brillante et pure. Son frère Mr. B. Sauvageau a exécuté son air varié sur la clarinette avec beaucoup d'âme ; il tire de cet instrument des sons d'une douceur rare. Les six chanteurs qui se sont fait entendre dans deux chœurs ont montré ce que peuvent faire la persévérance et l'application, sans même le secours d'une étude préalable de la musique. L'amateur qui a chanté la chanson comique n'a fait que réitérer le plaisir qu'éprouve toujours le public à sa vue ; le rire fou qui annonce son arrivée sur la scène témoigne que le talent comique est inné chez lui. Mais ce qui a dû faire le mieux ressortir le mérite de Mr. C. Sauvageau et la bonté de sa méthode d'enseignement, fut le début de son petit garçon devant le public. Cet enfant, qui a tout au plus cinq ou six mois de leçons et qui n'est guère plus grand que l'instrument qu'il portait, a joué dans les morceaux d'ensemble la partie toujours très difficile de second violon. L'air varié qu'il exécuta seul, déceut beaucoup de force et d'aplomb. Si ce virtuose d'un âge aussi tendre fait des progrès proportionnels à ses premiers efforts, il est probable qu'à 12 ou 15 ans il laissera bien loin les Burke et les St.-Luke.

Il ne nous reste plus qu'à remercier pour l'auditoire et les amateurs les frères Ravel, qui par leur belle danse ont donné beaucoup d'éclat et de variété à la soirée. Malgré la grande fatigue qu'a dû leur causer cet exercice violent, le public n'a pu s'empêcher de les rappeler à grands cris. Les jeunes artistes avec une complaisance et une bonne grâce qu'on ne saurait trop louer se sont prêtés de suite à cette fantaisie irrésistible.

Pour récapituler nous dirons que la soirée parut plaire à tous ceux qui y assistaient ; jamais réunion ne fut plus bienséante ni plus brillante. L'influence du beau sexe qui formait la majorité s'y faisait aisément remarquer, car la joie et le plaisir étaient peints sur tous les visages.

Nous prendrons sur nous d'annoncer que les applaudissements dont furent comblés les amateurs, leur ont inspiré le désir de faire mieux encore pour plaire à un public qui les reçoit aussi bien. Ce concert n'aura donc été que le premier d'une série qu'ils se proposent de continuer en faisant leurs efforts pour y introduire toujours des variétés nouvelles. Des morceaux sont déjà mis à l'étude et s'il est possible d'y joindre quelque drame lyrique, cette amélioration ne sera point négligée.

*Nota.* Quelques personnes nous ont fait remarquer que le prix de un écu pour un monsieur et une dame, leur ayant paru trop bas, elles n'avaient point osé se rendre au dernier concert. Nous répondrons à cela que le but des amateurs n'est nullement spéculatif. Pourvu qu'ils puissent rembourser les frais de loyer de salle, d'éclairage, de musique etc., ils sont entièrement satisfaits. Ils désirent seulement procurer quelques jouissances aux amateurs de musique de toutes les classes, passer agréablement et utilement leurs loisirs en les consacrant à l'étude d'un art agréable, et non point réunir autour d'eux une sotte aristocratie monétaire, qui ne viendrait à leurs soirées que pour bâiller et faire sonner ses écus.